

L'Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE... Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle

condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. *L'Histoire du soldat* malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? ... au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de

Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.

UN MIMODRAME chambriste, itinérant... Pour le Théâtre de Poche-Montparnasse, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au



sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel,



humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité.

Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



[INFOS & RESERVATIONS](#)

<http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/>

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur

Julien ALLUGUETTE, le Soldat

Licínio DA SILVA, le Diable

Aurélien LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT

Lumières : Christelle TOUSSINE

Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastien
GALEOTA

Peinture murale : Laurence BOST

Durée : 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-
Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018

Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30

Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site
internet

jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :

www.theatredepoeche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com



**théâtres
parisiens
associés**

**THÉÂTRE
DE POCHÉ** MONTPARNASSE 2017/2018

HISTOIRE DU SOLDAT

DE RAMUZ ET STRAVINSKY

MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER

AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO

COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÁN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 4 JANVIER

assarat - Licens : Carli-054303

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018 : 62^e édition / 13 juillet – 1er septembre 2018

Gstaad, Menuhin festival and Academy 2018. 13 juillet – 1er septembre 2018. À nouveau l'été prochain accueille le festival événement en Suisse. Stars, nouveaux programmes, défis artistiques minutieusement conçus autour du thème « emblématique » cet été 2018 : « **Les Alpes** », promettent un nouveau cycle de concerts intenses voire saisissants. Nature et musique classique s'électrifient ainsi **du 13 juillet au 1er septembre 2018.**



Dans le territoire alpestre (Saanenland), associant vallées verdoyantes, villages pittoresques, forêts perchées sur les sommets découpés, ... rien n'égale pendant l'été, le cadre à la fois grandiose et intimiste du premier festival estival en Suisse. **À Gstaad** non loin de Saanen où Yehudi Menuhin eut le coup de cœur fondateur du festival en 1956, se dresse désormais, fière borne majestueuse du Festival, **la fameuse tente blanche** qui entre autres accueille les grands concerts symphoniques. La tente est aussi le lieu de travail de l'orchestre maison, élément phare d'une exceptionnelle académie de direction d'orchestre (Conducting Academy): **le Gstaad Festival Orchestra** ; l'orchestre du Festival regroupe presque une centaine d'instrumentistes parmi les plus chevronnés et les plus impliqués des cantons Suisses.



RÉSERVATIONS OUVERTES... Nouveauté pour l'édition 2018, la **billetterie ouvre déjà ses portes** (plus d'un mois avant l'ouverture officielle de la location) et accueille vos réservations lors de votre séjour (forcément enchanteur) dans le Saanenland, à l'été 2018...

[Réservez dès aujourd'hui](#) les meilleures places pour les concerts sous la Tente de Gstaad!



VOIR notre [reportage vidéo Gstaad 2016. Découverte du Festival](#) : lieux, formes des concerts, ligne artistique, avec Christoph Müller, Intendant du Menuhin Festival de GSTAAD



VOIR notre [reportage vidéo Gstaad 2017 : immersion au sein de la Conducting Academy / académie de direction d'orchestre avec Christoph Müller](#), Intendant du festival de GSTAAD, et le chef Jaap van Zweden, directeur artistique de la Conducting Academy (récemment nommé depuis l'été 2017). Comment se forment les jeunes chefs d'orchestre ? Sur quelle partition travaillent-ils ? Quels sont les défis et stimulations de leur coaching par le maestro néerlandais Jaap van Zweden

Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018

LES ALPES

13 JUILLET – 1ER SEPTEMBRE
2018

7 temps forts 2018, à ne pas
manquer...

1 – Jaap van Zweden

Hélène Grimaud & Jaap van Zweden

Pour son premier concert de l'été sous la baguette de son nouveau directeur artistique, le Gstaad Festival Orchestra accueille la pianiste **Hélène Grimaud** pour une soirée, symphonique et hautement concertante... 100% Brahms: Premier concerto et Première symphonie.



2 – Jonas Kaufmann

Jonas Kaufmann chante Wagner



Second concert, second sommet pour le Gstaad Festival Orchestra: sous la direction de Jaap van Zweden, la phalange «maison» a rendez-vous avec le premier acte de «La Walkyrie» en compagnie du «wunderténor» Jonas Kaufmann. Le ténor Munichois y incarne l'un de ses plus grands rôles wagnériens... C'est à dire

Siegmund, frère incestueux de Sieglinde, l'épouse malheureuse de l'ignoble et sombre Hunding. Les deux amants (Welsungen) parents du futur héros à venir, Siegfried, s'abandonnent l'un à l'autre, à leur amour sublime et tragique. Kaufmann a enregistré le rôle chez Decca sous la direction de l'éblouissant et regretté Claudio Abbado, séquence lyrique mémorable et pourtant méconnue car le ténor est plus renommé aujourd'hui pour ses Parsifal, Lohengrin et bientôt Tristan. Un must absolu à ne pas manquer à Gstaad cet été. C'est assurément aux côtés des concerts symphoniques du Gstaad Festival Orchestra (GFO), l'un des temps forts à ne pas manquer cet été.

3 – West Side Story



Une soirée dans les étoiles avec l'Orchestre symphonique de Bâle et l'une des plus célèbres comédies musicales américaines – jouée et projetée sur grand écran sous la Tente de Gstaad! Le programme célèbre évidemment **le centenaire de la naissance de « Lenny », Leonard Bernstein** qui aura révolutionné le genre de la comédie musicale dans les années 1950, y apportant son génie de la mélodie et de l'orchestration, associées à une trépidation rythmique à la fois sensuelle et sauvage... rugissante même.

4 – Valery Gergiev

Non seulement Gstaad est un festival qui possède son propre orchestre et s'implique comme nulle part ailleurs sur le plan de la transmission et l'apprentissage de la direction d'orchestre, mais l'événement dans les Alpes Suisses sait aussi accueillir les grands noms de la baguette ainsi la présence du chef ossete Valery Gergiev, pour un haut moment de plénitude orchestrale telle que cultivée par le génie symphoniste de la première moitié du XX^{ème} siècle : Richard Strauss. Au programme, «Une symphonie alpestre» avec le Mariinsky.



Ce sont presque des habitués du Festival: **Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg** sont de retour à Gstaad en deux soirées exceptionnelles.

La première affiche le Premier concerto pour piano de Tchaïkovski avec **Denis Matsuev** et donc « Une symphonie alpestre », sommet de l'écriture orchestrale post romantique, aux dimensions wagnériennes,... une partition sublime et majestueuse, particulièrement opportune si l'on se rappelle le thème générique du Festival de Gstaad 2018 : Les Alpes. Richard Strauss tout en suivant les étapes d'une formidable expédition : ascension, sommet, descente (avec sa tempête spectaculaire), réécrit la langue orchestrale en un somptueux maelstrom, doué de souffle et d'énergie digne de la Genèse et de la Création du monde...



5 – David Garrett

Lord Byron dans l'Oberland bernois

Tchaïkovski également à l'honneur pour le second concert de Valery Gergiev et du Mariinsky de Saint-Pétersbourg: le langoureux Concerto pour violon (sous l'archet de David Garrett) et une page plus rare, sa Symphonie «Manfred» d'après Lord Byron.

6 – Juan Diego Flórez

Olga Peretyatko & Juan Diego Flórez

Après le Wagner avec Jonas Kaufmann, soirée lyrique 100% italienne portée par deux étoiles éblouissantes: Rossini, Bellini, Donizetti – le vertige du bel canto, avec le concours de l'excellente «Scintilla», l'ensemble baroque de l'Opernhaus de Zurich. Bellinien et rossinien de premier plan, le ténor péruvien **JUAN DIEGO FLOREZ** a le génie de la ligne



et des phrasés ciselés, sans compter une agilité exceptionnelle qui façonnent aujourd'hui un chant exceptionnellement habité et raffiné, récemment salué chez Mozart (clic de classiquenews de novembre 2018).

7 – Sol Gabetta

La Scala & Christoph Eschenbach
Affiche de luxe pour le concert de clôture de ce 62e Gstaad Menuhin Festival: le retour de l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan avec Christoph Eschenbach, pour faire vibrer notamment le trop rare Double Concerto de Brahms, sous les archets conjugués de Vilde Frang et Sol Gabetta.



La violoncelliste Sol Gabetta a récemment marqué l'histoire du festival étant une ambassadrice inspirée et audacieuse. En août 2017, l'instrumentiste créait à Gstaad en première mondiale son nouveau programme entre vocalises vocales et lyrisme virtuose de son instrument (Dolce duello) en totale complicité avec la mezzo romaine Cecilia Bartoli.

Toutes les infos, les modalités de réservations, comment organiser votre séjour à GSTAAD cet été 2018, sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#) :



GSTAAD (Suisse). Masterclass de la Vincenzo Bellini belcanto Académie, 3 – 8 janvier 2018

GSTAAD (Suisse), NYMF, du 3 au 8 janvier 2018. Vincenzo Bellini belcanto Académie. Dans le cadre du Gstaad New Year Music festival 2018 (GSTADD NYMF 2018, du 27 décembre 2017



au 8 janvier 2018), les sommets alpins rayonnent cet hiver, du 3 au 8 janvier 2018 à GSTAAD où **le Concours Bellini** organise sa masterclass, dédiée à l'interprétation et à la technique du BEL CANTO, précisément celui le plus exigeant, ... qui concerne

les opéras de Bellini, Rossini... La série de sessions de travail s'adresse aux jeunes chanteurs ou à ceux désirant perfectionner leur technique et leur approche du répertoire concerné (de Mozart et Rossini, de Bellini surtout à Donizetti et Verdi)... Sous le pilotage de deux maîtres de stages expérimentés spécialistes des compositeurs précédemment cités, la chanteuse **Viorica Cortez** et le chef **Marco Guidarini** (cofondateur du Concours Bellini), les académiciens chanteurs apprennent la technique et les enjeux expressifs du BEL CANTO. Comment chanter Bellini ? Comment articuler un texte, incarner un personnage, exprimer les enjeux d'une situation, colorer et ciseler ses phrases, respirer, tenir la note, renforcer et soutenir son legato, ... ?

La Vincenzo Bellini belcanto Académie prend ses quartiers d'hiver à GSTAAD, dans le cadre du New Year Music Festival (NYMF) dont elle est partenaire depuis 2016. Les cours de perfectionnement de la pratique du chant belcantiste sont des masterclasses « sur mesure » qui prennent en compte les possibilités de chaque chanteur.

Académie Bellini à GSTAAD (Suisse)

Du 3 au 8 janvier 2018

Maîtres de stage :

Viorica CORTEZ, mezzo soprano

Marco GUIDARINI, chef d'orchestre

Gala de clôture de l'Atelier

Lyrique

le 7 janvier 2018 au Théâtre de Saanen

Avec, invitée exceptionnelle, la soprano **Anush Hovhannisyan**,
lauréate 2016 du Prix Gstaad New Year Music festival,
le jeune ténor argentin **Santiago Martinez**
également lauréat du concours Bellini (Prix Mady Mesplé 2017),
la soprano espagnole **Sara Baneras**,
autre tempérament lyrique remarqué lors de la même édition du
Concours Bellini 2017

Une seule place est encore disponible pour cette classe
magistrale :

inscriptions par mail à : musicarte-org@live.fr

VOIR notre [reportage vidéo exclusif dédié à l'Académie BELLINI
estivale, à Vendôme, chaque été \(août 2016\).](#)

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdiennne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.



Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016 © studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — Inscriptions et informations :

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Ce soir, le Rigoletto sdf et ivrogne de Claus Guth



France 2, ce soir, 00:20. VERDI : **Rigoletto** / Claus Guth (Opéra de Paris, avril 2016). Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans **Rigoletto**, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, *Le Roi malgré lui*. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtesane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVI^e siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est

découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc...

Récemment décrié (à juste titre) pour sa Bohème sans poésie, – sorte d'ovni scénographié en un décalage spatial qui dénature l'ouvrage de Puccini, au point de le rendre illisible et indigeste, **Claus Guth met en scène ici l'opéra de Verdi** parmi les plus représentés du répertoire. Pour Guth, abonné aux visions dépoétisées et ultra réalistes pour ne pas dire sordides et



misérabilistes, la force du drame hugolien, pourtant magnifié par la musique, sauvage, violente, fantastique (tempête du dernier tableau qui est celui du crime), est réduite à une succession de tableaux d'une misère crasse où au début Rigoletto est un sdf ivrogne qui vit dans un carton... et selon le principe du flashback, se remémore de façon rétrospective, l'action proprement dite de l'opéra. Dans cet univers sombre, laid et sale, le Duc sniffe son rail de poudre, Maddalena est serveuse dans un bar ; même en fin d'action, Gilda n'en finit pas de mourir, quittant en se traînant, la vaste de scène de l'opéra Bastille. Est-elle morte, agonisante, blessée ? Nul le sait vraiment.

Avec les vedettes actuelles du chant : Olga Peretyatko (Gilda, soprano certes charnue mais en manque d'agilité comme de précision dans ses vocalises), Quinn Kelsey (Rigoletto plutôt

convaincant sans être vraiment halluciné et proche de la folie en surprotecteur de sa fille), Michael Fabiano (le Duc : un rien dépassé par les aigus de sa partie). Orchestre de l'Opéra national de Paris. Nicola Luisotti, direction (frémissante et souvent fiévreuse : tant mieux). Production de l'Opéra national de Paris, avril 2016.

COFFRET PAVAROTTI 2017 : volet 2 (1973-1979) : les années 1970



CD, coffret événement. Intégrale PAVAROTTI. Le coffret événement des 10 ans de la mort. FEUILLETON de décembre 2017 : volet 2 (1973-1979). Après le feuilleton PAVAROTTI 1, dédié aux débuts du bellinien confirmé, à la fin des années 1950 et durant la décade 1960, voici les années 1970 : confirmation du diseur bellinien de premier plan, dont l'agilité

et la technicité n'ont jamais sacrifié l'articulation et la finesse des intentions. Toujours la vérité et la profondeur voire l'extrême intensité émotionnelles, sont visées et réalisées par l'interprète, capable de tout faire passer dans la voix. Piètre acteur sur scène, Luciano Pavarotti exprime tout dans son chant. Né en 1935, les années 1970, sont celles du trentenaire rayonnant à la santé vocale sidérante, bellinien certes, mais bientôt conquérant d'autres rôles, plus

dramatique (Pimkerton, Turiddu, Canio,...), surtout verdien avec à la fin (1979), son premier Alfredo de La Traviata (au disque) aux côtés de Joan Sutherland, sa partenaire de prédilection, ... avec Mirella Freni qui s'impose aussi peu à peu. Tour d'horizon de cet accomplissement stylistique et de cet élargissement du répertoire, de Bellini, Donizetti, à Verdi, Puccini et les véristes... Pavarotti se montre capable d'aborder tous les rôles du romantisme italien.

BELLINIEN IDÉAL : ALFREDO... Ainsi **Les Puritains (1973)** / I puritani (ultime ouvrage de Bellini créé à Paris en 1835) affirme un Pavarotti, bellinien impérial ; son premier air "À te, o cara" campe cette lumière amoureuse éperdue extatique d'un **Arturo** qui dans son timbre fin au souffle infini en ses aigus véritablement célestes, portés par la flûte, incarne cet angélisme bellinien qui est langueur d'une tristesse suspendue.

L'Acte III trouve des couleurs justes dans un paysage d'orage parfaitement campé par l'orchestre ombrageux et crépitant à souhait (coups de tonnerre dans la bande studio ajoutée à l'orchestre) : l'astre Pavarotti éblouit, son grand air « Son salvo » impose l'intensité dramatique de son seul chant, miroir expressif des éclats scintillants d'un irréel céleste (harpe) auquel se joint la nostalgie lointaine et noble du cor ; l'interprète s'impose avec un naturel raffiné, surélégant même dont la délicatesse du phrasé revitalise chaque récitatif et électrise l'air principal.

Puis les deux airs à l'extrême fin de l'opéra : « Ancor s'ascolta » puis « Credeasi, misera » confirment l'exceptionnel charisme vocal du soliste qui confronté aux chœurs et à l'orchestre idéalement articulé par le chef légendaire



dans ce répertoire : Richard Bonyngé, nerveux et majestueux, rossinien-, réalisent cet âge d'or du bel canto bellinien

servi par un plateau et un orchestre de première qualité : c'est aussi une période faste pour le LSO London Symphony Orchestra. La déclaration d'amour d'Arturo se fait chant d'une ivresse absolue, s'imposant par son intensité solaire au destin (précédentes péripéties) désormais maîtrisé : sans affectation aucune, et d'un legato impérial, le tenorissimo éblouit alors. Dans ce chant pudique et murmuré, d'une articulation sans effet d'aucune sorte, le chant bellinien a trouvé son interprète idéal au xxe (avec les sur aigus tenus en portée et hauteur saisissantes, ... qui ressuscitent l'étoile Rubini le créateur du rôle de Talbot) . D'autant qu'à ses côtés, l'Elvira de Sutherland caresse autant par son intelligence des nuances, celles d'un chant protecteur de la vérité du texte et de chaque situation dramatique. Contrepoint compassionnel, le ténor en apnée vocale et émotionnelle permet dans l'acte final, la résurrection inespérée de la soprano tant éprouvée, au bord de la folie (comme toujours chez Bellini). Must absolu.



VIENNE, 1974. MADAMA BUTTERFLY.

Autre must atemporel auquel collabore la puissance filigranée de la direction de Karajan, grand chef lyrique et tragique, devant l'éternel, avec en partenaire sur la durée, une Mirella Freni au sommet expressif qui fut une

tragédienne née (sa Lecouvreur est de la même eau, à la fois torrentielle et transparente). Le travail du chef dans la restitution d'une certaine réalisme oriental fait toute la différence (nous sommes à 100 lieues de l'exotisme fleuri que l'on nous sert parfois). Exceptionnel accomplissement car Luciano fait entrevoir l'humanité certes honteuse et si lâche de l'officier...Cio Cio San et **Pinkerton** gagnent ici relief et profondeur psychologique sous la baguette éruptive d'un Karajan dont l'élégance racée, est galvanisée par les Wiener

Philharmoniker.

DEUX DONIZETTI complètent cette décennie 1970 au firmament. **La Favoritta (Bologne, été 1974)**, surtout **Maria Stuarda** d'après Schiller (Bologne idem et 1975). Les deux sous le pilotage Bonyngé et avec sa partenaire de grande classe belcantiste, l'inusable, pyrotechnique et toujours stylée, Joan Sutherland.



SCHILLERIEN ARDENT : RODOLFO. Autre chef d'œuvre **LUISA MILLER de 1975**, – un Verdi peu connu et exceptionnellement joué aujourd'hui, – sous la direction de Peter Maag ; le noir schillerien romantique et tragique voire fantastique et

terrifiant va bien au duo des jeunes amants sacrifiés, soir Pavarotti et l'excellente Caballé (Rodolfo qu'il ne faut pas confondre avec son éponyme plus connu de La Bohème de Puccini, et Luisa). Le Miller de Sheril Milnes orfèvre le profil du père, instance cruciale chez Verdi dans son rapport à sa fille (cf Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra...) mais contrairement à ces derniers, le père Miller est ici prêt à sacrifier sa fille sous l'emprise diabolique du Conte Walter. Une œuvre noire, intensément tragique où Pavarotti fait briller son gemme sombre, incisif, incandescent. Pépite lyrique. En bellinien accompli, Pavarotti sait ciseler ses profils vermines avec une finesse naturelle immédiatement saisissante.

ARDENT VERISTE. En un diptyque magicien de 1976 et 1977, **Cavalleria Rusticana** puis **Pagliaci** (direction efficace et parfois roide de Gavazzeni dans Cavalleria) confirment l'exceptionnel intensité dramatique de Pavarotti dans la veine veriste. La lyre incandescente de Patané pour Pagliaci fait la différence avec une Freni (Nedda/Colombina) là encore incandescente bien supérieur au soprano moins large et moins éruptive même si animale et engagée de Varady (Santuzza dans Cavalleria). Sensible au génie veriste du jeune Mascagni,

Pavarotti étoilé accroche son rôle de Turiddu au sommet de l'ivresse passionnelle, en somme le pendant des José, Trouvère / Manrico. De même dans Pagliaci, **son Canio redouble de brûlures sincères**, de morsures maudites conférant au personnage de l'amuseur, ce profil janusien double, comique et tragique, clown triste et même terrifiant dont l'amour respire des relents de haine jalouse, viscérale, animale. L'absolu des sentiments le mène à la folie meurtrière, schizophrénique. La vérité du chant de Luciano est irrésistible : étant un bellinien d'une rare finesse, il réussit Verdi, Puccini et les vériste, avec une intelligence de grande classe.

Propres à l'essor de la fin de la décennie 1970, les trois productions qui ferment la décade, sont tout autant convaincantes. Elles soulignent cette vocalité saisissante capable de finesse et de puissance, s'affirment dans des rôles qui exigent un dramatisme intense, plus large, ... verdien : **IL TROVATORE** (Londres, Bonyngue, 1976) impose le quatuor vocal somptueux, modèle opératique qui concentre par ses riches confrontations, l'essence de l'action conçue par Verdi: Luna (le baryton basse jaloux, haineux : Ingvar Vixell), la mezzo agile, hallucinée (et gitane sorcière terrifiante : ici la très princière Marylin Horne), et le couple des amants éprouvés, sacrifiés, immolés : Leonora (Sutherland) et le ténor éperdu, amoureux, Manrico ; un rôle héroïque incandescent taillé idéalement pour le diamant Pavarotti.

Puis c'est la **Tosca de Rescigno (LONDRES 1977)**, direction brillante parfois creuse mais trio électrique (tragique et noir) défendu par Pavarotti (Mario), la superbe Freni (Floria), victimes sublimes du sadique Scarpia, celui luxueux de l'infatigable et diseur de grande classe, Sherill Milnes.



1979, ANNEE ROSSINIENNE. L'année **1979 est ROSSINIENNE** : elle dévoile d'abord l'idéal Pavarotti dans le Rossini sacré : la facétieuse Petite Messe Solennelle et le Requiem (enregistrement de La Scala et de Vérone) – puis l'inventeur en 1839 du grand opéra romantique français (après Berlioz), dans **GUILLAUME TELL**, mais chanté en italien à Londres en 1978 et 1979 sous la baguette de Chailly précis, racé, ce

dès la fièvre toute intérieure de l'ouverture (remarquables couleurs introspectives lors du solo de violoncelle) comme aurait pu l'être à sa place le plus prévisible Muti.

Aux côtés du Guglielmo de Sherill Milnes- en son emploi de baryton déjà préverdien, l'Arnoldo de Pavarotti se distingue par son phrasé, son souffle, sa finesse solaire et bellinienne, une intensité parfois souvent électrique qui éclaire l'approfondissement que Verdi apportera bientôt à ses personnages. Ici la coupe frénétique d'un Chailly, ultra précis et nuancé, stimule le duo Milnes et Pavarotti, offrant aussi un tremplin raffiné à la Matilda, intense et fragile, de Freni (grand air fermé : « Selva opaca » à l'acte II), autre valeur sûre de cette intégrale Tellienne en italien.

ET POUR FINIR... LA TRAVIATA DE VERDI. La décennie 1970 dans la carrière de Pavarotti se conclut par La TRAVIATA londonienne de novembre 1979 avec le couple à la ville Bonynges et Sutherland (Traviata vocalistique et d'une rare finesse). Comme porté par le duo artistique qui aura favorisé et consolidé sa carrière artistique (surtout dans ses empois bélliniens), le fringant **Pavarotti éblouit en Alfredo**, amant jeune et si sincère, rayonnant, déchirant par la justesse et le diamant vocal d'un chant irradiant. N'écoutez qu'au I, leur duo enivré qui conclut l'air d'ivresse de Violetta (« Follie... »). L'ardeur juvénile de Pavarotti confère au rôle

d'Alfredo, ce caractère presque adolescent et d'une fièvre hédoniste qui porte toujours plus loin dans l'engagement et l'autodétermination, le jeune et si mûr jeune homme de bonne famille (« Libiamo » puis son air solo où se dévoile sa flamme pour la courtisane : « Un di felice... »). De sorte que l'on croit à travers ses deux voix très caractérisées, à la force nouvelle qui les aime malgré leur différence de rang, de monde, voire d'âge, car Sutherland incarne une maturité qui contraste avec le mordant incisif et juvénile de l'extraordinaire Alfredo / Pavarotti. Ainsi en 1979 s'accomplit une complicité artistique entre Sutherland et Bonyng, avec le jeune Pavarotti, - tous trois auront révolutionné le chant romantique italien de Bellini à Donizetti et Verdi en une maîtrise faite finesse, vérité et agilité, toute facilité technicienne étant servante d'un idéal expressif qui éclaire l'enjeu dramatique des situations comme le relief de chaque personnalité lyrique, conçue comme une individualité. La complicité et le partage d'un même idéal esthétique assure à leur trio, un charme toujours vivace.

Prochain épisode : **PAVAROTTI l'intégrale lyrique 3 : les années 1980.**

Episode précédent : PAVAROTTI 1 : les débuts : 1967 – 1972 /
lire notre dossier dédié

<http://www.classiquenews.com/coffret-luciano-pavarotti-presentation-analyse-the-complete-operas-recordings-dg-decca-part-1-4/>

Le feuilleton PAVAROTTI prend prétexte de la publication du coffret PAVAROTTI, l'intégrale des opéras (The complete opera recordings /) pour Decca et Deutsche Grammophon à l'occasion des 10 ans de la mort du ténor italien né à Modène, pour lui consacrer un regard rétrospectif sur les grands rôles qu'il a interprété en studio...

LIRE aussi notre [présentation du coffret PAVAROTTI / The complete operas recordings for DG et DECCA \(101 cd\), paru en octobre 2017, pour les 10 ans de la mort de Luciano Pavarotti.](#) Idéal cadeau de Noël



2017, le coffret représente à ce jour une somme inestimable pour tout amateur de lyrique, en particulier d'opéras italiens romantiques, de Rossini, Bellini, Donizetti, aux plus tardifs, Verdi, Puccini sans omettre les véristes : Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Cilea...etc... Must absolu et coffret au très riche contenu, de surcroît comme nous le précisons dans notre présentation générique, idéalement éditorialisé, avec photos, illustrations (des enregistrements) et présentation des ouvrages et intégrales ainsi rééditées et pour certains titres présentés en BLU RAY PURE AUDIO.

CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE en direct sur France 2



FRANCE 2, Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018, dès 11h15 (direct). Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc...), **le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018** est dirigé (pour la 5^è fois) par l'italien et napolitain, **Riccardo Muti**, qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique sur l'opéra

seria napolitain à chaque édition. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission, fracassante et médiatisée en 2005. Le geste interiorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, empereurs de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité souveraine avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971, et il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941.

Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de **Willi Boskovsky** en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979,



soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction. Très vite, l'élégance et le raffinement des danses orchestrées par les Strauss, père et fils, se sont imposés à tous les chefs dignes de ce nom, appelés à relever le défis de la brillance sans artifice, dans la grâce et la profondeur.

Après « Willi », tous les grands maestros ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux chef invité. Illustration : Johann Strauss II, le Fils, génie de la famille après son... père.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année. Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).





France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 11h15, en direct de Vienne. France Musique diffuse en différé ce programme à 14h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer

sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valse, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité. Illustration : Riccardo Muti, grand architecte du Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018 à Vienne (DR)

Programme : Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 326
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

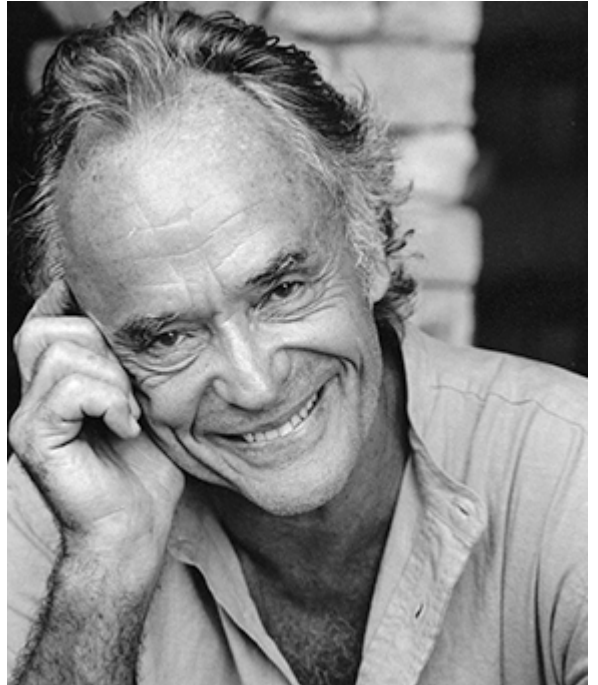
[+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne](#) / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D'ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille

CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D'ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille. Qu'ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d'aujourd'hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d'artistes. C'est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute

d'autres valeurs tout aussi fondamentales dans l'accomplissement et la transmission : le partage, l'écoute, le travail collectif. Voici presque 3 h de plateau artistique, alternant entretiens, portraits, performances orchestrales, lyriques, concertantes, instrumentales...

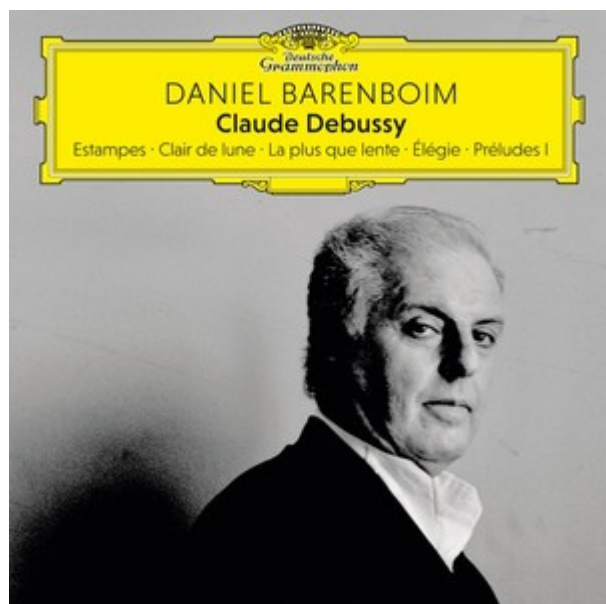
Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme Jodie Devos, David et Thomas Enhco (les petits enfants du chef **Jean-Claude Casadesus**, fondateur légendaire de l'Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville),



Natalie Dessay qui s'offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano colorature Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son engagement et sa volonté d'ouvrir la musique et l'activité d'un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.

Avec l'Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l'ouverture de l'opéra La Force du Destin de Verdi). [LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE de Fauteuils d'orchestre avec Anne Sinclair sur France 3](#)

CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG)



CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste joue Claude Debussy (DG). L'année Debussy 2018 (celle du Centenaire en mars 2018) commence dès ce mois de décembre avec plusieurs titres à l'affiche prometteuse. Voyez ce cd Deutsche Grammophon, qui concentre le piano de Daniel Barenboim : lutin enchanté, distancié, sensible aux doubles

voire triples plans narratifs, parfois simultanés, parfois en dialogue. Entre 1975 et 1989, quand il était directeur musical de l'Orchestre de Paris, le chef pianiste approfondit encore son exploration du songe et du rêve debussyste...

Le pianiste pense chaque pièce comme un tableau orchestral, aux évocations orientales, 'Estampes' ; et les 11 Préludes du Livre I pour piano, sous sa trame dramatique avec les titres précis, faussement réducteurs, expriment tout l'imaginaire poétique d'un compositeur qui l'humeur liquide, océane, d'une transparence « engloutie » (La Cathédrale...) ; Prochain cd DEBUSSY par Daniel Barenboim, piano (1 cd Deutsche Grammophon à venir mi janvier 2018). **Prochaine critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews... A suivre.**

CD, annonce. Centenaire Debussy : Daniel Barenboim pianiste

joue Claude Debussy (DG)

CLAUDE DEBUSSY

Estampes

Suite bergamasque

Préludes Book I

Daniel Barenboim

Int. Release 12 Jan. 2018

1 CD / Download

0289 479 8741 3 – En lire +, [sur le site de DEUTSCHE GRAMMOPHON](#)

<http://www.deutschegrammophon.com/fr/cat/4798741>

CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE sur France MUSIQUE



FRANCE MUSIQUE, Concert du Nouvel An à Vienne, **lundi 1er janvier 2018, 14h (différé)**. Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc...), **le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018** est dirigé (pour la 5^è fois) par l'italien et napolitain, **Riccardo Muti**, qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique sur l'opéra seria napolitain à chaque édition. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission, fracassante et médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, empereurs de la baguette, d'une force de conviction peu

commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité souveraine avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971, et il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.

La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941.

Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de **Willi Boskovsky** en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979,



soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction. Très vite, l'élégance et le raffinement des danses orchestrées par les Strauss, père et fils, se sont imposés à tous les chefs dignes de ce nom, appelés à relever le défis de la brillance sans artifice, dans la grâce et la profondeur.

Après « Willi », tous les grands maestros ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux chef invité. Illustration : Johann Strauss II, le Fils, génie de la famille après son... père.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.

Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur

majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).





France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 14h, en différé de Vienne. France 2 diffuse en direct depuis 11h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun

prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valse, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité. Illustration : Riccardo Muti, grand architecte du Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018 à Vienne (DR)

Programme : Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*

Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 326
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

* Première audition à un Concert du Nouvel An

[+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne](#) / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

Le Zarathoustra de Richard Strauss



FRANCE MUSIQUE, STRAUSS : ZARATHOUSTRA. Jeudi 21 décembre 2017, 20h. Le fabuleux Lever du jour du poème que Richard Strauss dédie au **Zarathoustra de Nietzsche**, continue de marquer les esprits cinéphiles, amateurs de science fiction, ceux qui se souviennent entre autres du non moins légendaire film de Kubrick, 2001 l'Odyssée de l'espace. On ne peut plus guère écarter de l'écoute de la partition, le souvenir impérissable que laissent les images du réalisateur, associées à l'exceptionnel délire orchestral de Strauss. c'est un portique qui fait



reculer les frontières et les limites suggestives de l'orchestre : un acte violent aussi, et conquérant, par lequel le jeune symphoniste, qui prolonge ainsi la tradition du poème symphonique hérité de Liszt, au delà d'un accomplissement formel. Dans Zarathoustra, le Richard Strauss trentenaire, montre une maturité musicale saisissante qui annonce le futur immense auteur d'opéras. Ceux du XXème siècle.

Zarathoustra opus 30

Terminé fin août 1896, le poème symphonique Ainsi parlait Zarathoustra est créé en novembre de la même année sous la direction de l'auteur. Le plan de Strauss n'est pas une traduction musicale scrupuleuse de la pensée de Nietzsche, mais plutôt l'évocation de la destinée humaine, des origines au Surhomme, en une vision synthétique, positive voire superlative, défendue par le philosophe ami de Wagner. A l'incantation dynamique de l'écrivain, "nous avons trop longtemps rêvé, nous voulons devenir des rêveurs éveillés et conscients"... le compositeur répond en un geste ambitieux qui est aussi une déclaration esthétique pleinement assumée.

Il s'agit bien d'un éveil voire d'un sursaut qui passe ainsi par la musique. Rien de plus stimulant pour un jeune compositeur alors âgé de 32 ans. Cet appel à une hyperconscience est d'abord inscrit dans les effectifs: l'orchestre y est particulièrement étoffé (bois par quatre, cors par 6, associés à 4 trompettes, 3 trombones, 2 tubas basses, 2 harpe, 1 orgue... entre autres!).

□Musique du Surhomme

Fidèle à l'idée d'un développement proche de la pensée philosophique, Strauss fait se succéder 8 sections, chacune intitulée minutieusement: l'ouverture est un portique solennel et grandiose, signe annonciateur de la conscience ciblée dès le départ; au coeur de ce magma qui prend forme, se précise l'antagonisme entre l'ut majeur symbolisant la Nature mystérieuse, envoûtante et impénétrable (4 trompettes :- ce qu'exprime aussi Gustav Mahler dans ses propres symphonies

contemporaines), et le si mineur qui incarne l'esprit humain, interrogatif, provocateur, critique, agent de la pensée active: l'homme s'interroge sur le sens d'une vie, l'issue mortelle de sa condition terrestre; au sommet de ses doutes et de ses angoisses (7), le héros qui s'est constitué ainsi en Surhomme se délivre des passions et des désirs, se fond dans la ronde de l'univers (danse salvatrice, à la fois sensuelle et structuratrice).

Si, dans le dernier épisode (8: le chant du voyageur dans la nuit), le héros aspire dans un élan de sublimation, jusqu'à l'éternité, Strauss ajoute aussi une note trouble: il colore in fine les derniers accords du souvenir de la nature par des accords dissonants, irrésolus... le doute n'est jamais éteint dans le coeur de l'homme, eût-il ambitionné devenir ce Surhomme proclamé par Nietzsche. Comme pour Wagner, l'aspiration au dépassement du moi défendu par Nietzsche, ne pouvait que stimuler l'ego créateur si débordant de Richard Strauss, l'un des créateurs symphonistes les plus novateurs de son temps, le plus grand demiurge symphoniste avec le déjà cité Gustav Mahler pour l'orchestre...

Outre l'ampleur et la modernité de son développement formel, l'opus 30 straussien est l'un des manifestes musicaux les plus aboutis dans la carrière du musicien. Zarathoustra amorce la production orchestrale du maître bavarois en particulier les œuvres maîtresses: Une vie de héros (1899) puis la Symphonie alpestre (1915). Mais alors, doué d'une autre conscience et d'une pensée qui n'a jamais affaibli son exigence, le compositeur avait franchi le cap du XX^e siècle. Strauss, armé d'une langue classique, est un moderne.

France Musique, jeudi 21 décembre 2017, 20h. Concert symphonique.

Franz Liszt / Heinz Holliger
Nuages gris
Unstern
transcriptions pour orchestre

Franz Liszt
Concerto pour piano et orchestre n°2
Jean-Yves Thibaudet, piano

Richard Strauss
Ainsi parlait Zarathoustra

Orchestre National de France
Emmanuel Krivine, direction

Concert donné le 16 novembre 2017 à 20h à l'Auditorium de la
Maison de la Radio à Paris.